

Hommes libres, hommes qui se libèrent. Hommes qui luttent, hommes qui témoignent, c'est hommes libres, sur Radio Liberale.

Richard Du Stensile : frerex

Kurz Kleinschwurz : M2J

Invité (Nicolas) : Cédric

Gonzalo Colossosocisso y corazon tchitchi : Prof

Richard Du Stensile : bienvenue dans l'émission "Hommes libres", l'émission de Radio libérale qui redonne aux hommes la force de se battre dans ce monde de brutes. C'est l'actualité qui dicte notre sujet de ce soir, c'est la maltraitance dans le cercle familial. Ce thème vendeur est celui que notre gouvernement à décider de porter pendant toute l'année 2010. En attendant, nous allons nous pencher sur le thème plus sérieux de la maltraitance faite aux hommes.

Kurz KleinSchwurz : Bravo !

Gonzalo : Magnifico !

RDS : eh oui, vous aurez reconnu nos brillants intervenants intellectuels habituels : Kurz Kleinschwurz (**Kurz : Ja !**) et Gonzalo Colossosocisso y corazon tchitchi (**Gonzalo : Olé !**). Kurz, pour commencer, quelques mots sur le sujet ?

Kurz : Les maltraitements envers les femmes, les maltraitements envers les chiens, les chevaux, les dauphins, les phoques (**Gonzalo : (ton de reproche) quoi, les phoques !**), les bébés phoques (**Gonzalo : quoi, les bébés phoques !**), les pingouins (**RDS : quoi, les pingouins**), les manchots (**RDS : mais quoi les manchots !**) Et les hommes jamais !

Gonzalo : Alors que c'est les hommes qui font vivre la société ! (**chœur : Ouais !**) c'est les hommes qui inventent les ... les inventions ! la voiture, les pyramides, les fusées, les réacteurs nucléaires !

Kurz : ouais ! Bueno Gonzalo ! Y en a marre des violences spysi... physpi... y en a marre des violences ! On est des victimes !

RDS : Eh oui, des victimes ! C'est pour ça que ce soir, nous recevons Nicolas S. Nicolas est une victime qui a bien voulu témoigner de ce qu'il subit. Nicolas est venu nous parler de ses difficultés, sous couvert de l'anonymat, et nous avons volontairement caché son visage à nos auditeurs. Bonsoir Nicolas.

Nicolas : Bonsoir, bonsoir chers amis. Je vous remercie de me recevoir.

RDS : Nicolas, vous avez accepté de venir parler ici. Il faut un grand courage, et nous savons, depuis les accrochages avec les marins bretons que vous n'en manquez pas. Parlons de votre situation ; tout d'abord, comment tout cela a-t-il commencé ?

Nicolas : Je sortais d'une relation compliquée avec une femme qui avait les mêmes goûts que moi et avec qui j'avais eu un enfant...

Gonzalo : Oui, Louis, yé crois ?

Nicolas : Oui. La situation a évolué rapidement sous les sunlights, et même si nous aimions tous les deux la lumière et les lights, elle me faisait de l'ombre et nous avons rompu.

Kurz (intéressé, impatient) : et alors ?

Nicolas : et là, vous me demandez, je me suis demandé : est-ce que c'est parce que je serais président que je n'aurai pas droit au bonheur ?

Gonzalo : No, bueno évidement. Mais vous vous retrouvez dans une situation de faiblesse spychi... psycho... bref, de faiblesse.

RDS : c'est le schéma classique. Et aujourd'hui, alors, que s'est-il passé ?

Nicolas : Ecoutez Elkabbach... Richard Du Stensile... j'ai souffert, j'ai fait des erreurs, mais il fallait que je reprenne confiance et que les Français reprennent confiance. J'ai voulu me changer les idées et je suis allé me ressourcer à Disneyland.

Les autres : et alors ?

Nicolas : Et alors je rencontre par hasard une jeune femme de 41 ans. Et vous voulez savoir ce qui arrive ? Alors qu'elle sort du petit train et que je rentre dans le grand huit, nous tombons amoureux. Et je vous peux vous assurer que je suis tombé de haut.

Kurz : du grand huit ?

Nicolas : non, de ses bras.

RDS : alors là je voudrais signaler à nos auditeurs qu'on est à ce moment-là dans le schéma classique d'un être faible émotionnellement bouleversé sur lequel se jette à bras raccourcis la harpie à corps de vipère, à tête de serpent et à langue bifide ce monstre qu'est la femme.

Gonzalo : oui, on voit tout de suite qu'elle a tout de suite déployé ses ailes de vautour et sorti ses serres de chouette pour fondre telle un faucon royal sur ce pauvre homme.

RDS : et depuis, comment cela se passe-t-il ?

Nicolas : eh bien, je suis rapidement tombé de haut.

Kurz : De ses bras ?

Nicolas : non, dans le caca. Au début, tout allait bien. Elle s'installe chez moi parce que chez elle, c'était trop petit. Nous étions heureux, la communication marchait bien. Et puis, petit à petit, Elle a changé. Elle a commencé à avoir des exigences. Elle a exigé que je mette les mains dans la merde !

Les autres (indignés) : oh ! Mais comment ça !

Nicolas : elle a voulu que je débouche les chiottes et la fosse septique de la villa de sa maman !

RDS : et voilà ! Comme d'habitude, elles cherchent à nous rabaisser ! C'est toujours nous qui faisons les tâches ingrates. On est gentil, on essaie de comprendre l'autre et de lui faire plaisir, et elles en profitent. Mais continuons. Il y a d'abord eu les tâches dégradantes, mais il y a aussi rapidement les pressions autant physiques que psychiques... bon les pressions, quoi.

Nicolas : tout d'abord, elle fait qu'à me rabaisser. Je l'ai vue, la nuit avec une lime à ongles.

Gonzalo : (silence) Euh... et alors ?

Nicolas : elle rabotait mes talonnettes ! Pour faire croire que j'étais plus petit qu'elle !

Kurz : (indigné) Ooh ! qu'avez-vous fait ?

Nicolas : j'ai été malin, très malin ! Nuit après nuit, en préteck... en pertrex... bref, je lui ai fait croire que j'allais faire pipi, et je changeais discrètement ses chaussures avec les miennes.

Les autres : et alors ?

Nicolas : alors elle a raboté ses talons à elle ! Et depuis, toutes ses chaussures sont plates !

Richard : c'est à des petits détails comme ça qu'on reconnaît tout de suite l'intelligence masculine ! Nicolas, on est content de voir que vous ne vous laissez pas abattre ! Et vous avez raison. Et après, racontez-nous la suite, racontez-nous la suite !

Nicolas : la vie à la maison est infernale. Elle hurle tout le temps.

Kurz : ah bon ? Ça paraît peu vraisemblable...

Gonzalo : esta veritamente sorprendente cé qué vous dites...

RDS : allons, allons, mes amis, si Nicolas le dit, c'est que c'est vrai. Peut-être que tout à l'heure, il reconnaîtra ses erreurs, mais en attendant, nous devons nous montrer solidaires.

Kurz : est-ce que vous avez changé quelque chose à votre comportement ?

Nicolas : quand j'ai vu que la situation n'allait pas, j'ai immédiatement pris des mesures pour réformer la cellule familiale et j'ai pris des engagements. J'ai changé. Et tous ceux qui disent le contraire sont des menteurs.

RDS : des menteurs ?

Nicolas : des menteurs. J'ai arrêté de porter des grosses montres moches en or et en brillant, j'ai retailé mes costumes, j'ai même suivi des stages "Weight Photoshop" pour perdre mes poignées d'amour, et je peux vous dire que je ne me paie pas de mots ! Ca a fait un choc sur les photos de vacances.

RDS : Oui, vous avez, nous le voyons bien, fait beaucoup d'efforts pour votre couple. Mais poursuivons : comment toute cette pression, tout ce stress se ressent-il dans votre comportement ?

Nicolas : Ecoutez, la situation est difficile ; c'est la crise, et j'en subis les conséquences.

Kurz : Est-ce que vous voulez dire que vous avez touché à (**choeur**) la drogue ?

Nicolas : oui, je l'avoue, (sniff) pour supporter mes difficultés (sniff) familiales, je me suis drogué une fois, mais pas plus, (Il renifle : sniff), et je peux vous garantir (Sniff) que ça ne me reprendra plus jamais (Sniff).

Gonzalo : la drogue a-t-elle eu des effets néfastes sur votre santé ?

